

Etre belle ainsi est donc un plaisir : on triomphe et on a du plaisir à triompher.

Mais c'est un triomphe sans noblesse : quel mérite à être belle de cette beauté ?

C'est un triomphe dangereux : on triomphe, mais c'est parfois contre soi-même.

C'est souvent un triomphe humiliant : il y a de certaines personnes auxquelles je rougissais de plaire d'une certaine manière.

Enfin, c'est un court triomphe ! A supposer que ce puisse être le mien, il durera aussi longtemps que ma fraîcheur, et quand ma jeunesse commencera à se faner, il m'échappera. Je me vois d'ici vieillir, moi, habituée à plaire, habituée aux idolâtries et à l'encens, et sentant que ma pauvre gloire s'en va ! Vieillir, c'est-à-dire mourir lentement, s'éteindre comme une lampe fumeuse, après avoir passé et brillé comme une étoile ! compter ses rides avec effroi, et avec anxiété ses cheveux blancs !... Je n'en aurai pas le courage ; j'entreprendrai une lutte à outrance avec le temps ; je me ferai une jeunesse artificielle ; j'aurai l'hypocrisie de la beauté comme d'autres ont celles de la vertu. Je parviendrai à me tromper moi-même : mais je ne parviendrai pas à tromper les autres. Si je ne fais pas horreur, je ferai pitié, et je ruinerai mes ruines elles-mêmes, en les déshonorant par un mensonge.

Il y a une histoire qui m'a toujours frappée : c'est celle de François de Borgia accompagnant à Grenade le corps d'Isabelle, et assistant à l'ouverture du cercueil : ce qu'il vit fit de lui un saint. Voilà pourtant l'avenir de ce qu'on nomme beauté : un cercueil ; et si délicieuse qu'on ait été pendant sa vie, l'eût-on été jusqu'au dernier instant, il n'y a pas de cercueil qui, en s'ouvrant trois jours après qu'on l'aurait fermé, ne puisse avoir la vertu de celui de d'Isabelle, et convertir quelque Borgia.

Le plaisir d'être belle ! — Il me fait peur, en ce moment !...

L'ABBÉ DE BELLUNE.

Ouvrage du même auteur

MARIE-MADELEINE DANS L'ÉVANGILE, un gracieux volume in-16,

Prix :

50 cts.

La vie de Marie-Madeleine, depuis le jour où elle se jeta aux pieds de Notre-Seigneur et les arrosa de parfums, offre une matière inépuisable aux plus consolantes méditations. M. l'abbé de Bellune a fait un choix des principaux épisodes de la vie de la grande convertie. Il les commente avec une grave et douce éloquence. Il nous montre ainsi Marie-Madeleine aux pieds de Jésus ; à la suite de Jésus, Marthe et Marie, la résurrection de Lazare ; Marie-Madeleine au Calvaire ; et développe les pensées et les enseignements qui se rattachent à ces souvenirs si précieux.

Le style est remarquable par la vraie simplicité et par l'onction qui vient du cœur. La sobriété, à laquelle il est si difficile d'atteindre, convient admirablement à ces méditations et donne à ce livre le caractère qui convient le mieux à la piété.